

Recherches sociographiques — revue publiée par le
département de Sociologie et d'anthropologie, Faculté des
sciences sociales, Université Laval, Québec. VIII, no 3, 1967.

Claude Sutto

Volume 22, numéro 1, juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302774ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302774ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sutto, C. (1968). Compte rendu de [*Recherches sociographiques* — revue publiée par le département de Sociologie et d'anthropologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Québec. VIII, no 3, 1967.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 141–143. <https://doi.org/10.7202/302774ar>

Recherches sociographiques — revue publiée par le département de Sociologie et d'anthropologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Québec. VIII, no 3, 1967 :

SAVARD, Pierre, "La vie du clergé québécois au XIXe siècle" (260-273) ;

SYLVAIN, Philippe, "Quelques aspects de l'antagonisme libéral-ultramontain au Canada français" (275-297) ;

HAMELIN, Jean et BEAUDOIN, Louise, "Les cabinets provinciaux, 1867-1967" (299-317).

Il est heureux qu'une revue publiée par le département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval accueille des articles à caractère historique. N'est-ce pas là le signe tangible d'une collaboration interdisciplinaire qui ne peut être à la longue que très fructueuse? Les historiens québécois s'en sont avisés et depuis quelques années ils œuvrent en ce sens avec leurs collègues des facultés de sciences sociales. Je n'en veux pour tout exemple ici que le remarquable Colloque d'Histoire organisé en 1963 par l'Université Laval et qui fut une véritable profession de foi en la matière.

Les deux premières études de cette livraison, celles de Pierre Savard et de Philippe Sylvain, portent sur quelques aspects de la vie religieuse au Canada français au siècle dernier.

Dans une synthèse rapide, certes, mais suggestive, M. Savard fait le point des connaissances sur l'histoire du clergé depuis 1760. Il divise celle-ci en deux périodes bien distinctes. Pour la première qui se prolonge jusqu'en 1840 il n'hésite pas à parler de "survivance"; voire: coupé de la France qui lui fournissait une importante partie de ses effectifs, le clergé québécois connaît en outre des difficultés de recrutement telles qu'au milieu du XIX^e siècle il n'y a guère que 300 prêtres pour un demi-million de fidèles; sa formation théologique et intellectuelle laisse fortement

à désirer; toutes les communautés religieuses d'hommes, à l'exception de celle de Saint-Sulpice, se sont éteintes. La deuxième est au contraire marquée par un renouveau spectaculaire. Celui-ci a son origine en France, assurément, mais aussi à Rome où le long pontificat de Pie IX marque à bien des égards une étape décisive dans l'histoire de l'Eglise: les vocations se multiplient; l'enseignement s'améliore; la pratique religieuse connaît un épanouissement sans précédent (pèlerinages, associations pieuses, dévotions de tous ordres); les structures ecclésiastiques s'affermissent; enfin malgré l'accueil souvent peu empressé du clergé local, les communautés religieuses nouvellement établies au pays comme les Pères de Sainte-Croix, les Clercs de Saint-Viateur, les Oblats, les Jésuites créent des maisons d'éducation et, avec l'appui de Mgr Bourget, répandent sur un terrain particulièrement bien préparé à les recevoir les idées ultramontaines et réactionnaires qu'ils avaient amenées d'Europe. Ce renouveau laissera sa marque sur l'Eglise québécoise jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Bien au fait des techniques de la sociologie religieuse mises à l'honneur par Gabriel Le Bras et ses élèves, l'auteur délimite à l'intention de futurs chercheurs les domaines à explorer: "Si nous nous interrogeons, écrit-il, par exemple, sur la vie interne du clergé, son recrutement, sa formation, sa spiritualité, la physionomie et l'action des diverses familles religieuses, la discipline ecclésiastique, la pensée ecclésiologique, les relations entre les clercs et leurs supérieurs, nos connaissances se révèlent beaucoup plus limitées. La tâche, d'ailleurs, n'est pas facile. Des chercheurs patients ont pu dénombrer les clercs, calculer "le quotient clérical des fidèles" pour un moment donné ou "le taux sacerdotal de tant de garçons à la naissance". Plus délicate est l'étude qualitative du clergé (p. 260)." Il est à souhaiter que l'appel de M. Savard sera entendu et que des monographies viendront combler de telles lacunes et réhabiliter par le fait même un genre historique dont les méthodes et les buts n'ont pas toujours eu la rigueur scientifique et l'ouverture intellectuelle désirables.

L'étude dense et fouillée de Philippe Sylvain est essentiellement consacrée aux tumultueux rapports entre ultramontains et libéraux canadiens de 1848 à 1862; période décisive, estime l'auteur, car c'est précisément le moment où les deux partis définissent leurs positions respectives et engagent un combat qui durera jusqu'à la fin du siècle. C'est d'Europe que procèdent et leur programme et les raisons profondes de leur affrontement. Les ultramontains dont le porte-parole le plus autorisé est

Mgr Ignace Bourget s'abreuve à la fois aux sources françaises (Louis Veuillot) et romaines. Ils rêvent d'un état catholique et autoritaire auquel l'Eglise fournirait et son appui et sa caution; hostiles à tout ce qui peut nuire à l'ordre établi ils combattent avec une égale âpreté les idées révolutionnaires et libérales, la science moderne, les nationalismes; ils ne voient dans le mouvement de l'unité italienne qu'un vaste complot pour déposséder le pape de ses Etats. Leur opposition à la visite du Prince Napoléon, leur croisade contre Dessaulles, l'Institut Canadien et les deux journaux *l'Avenir* et le *Pays* témoignent éloquemment de leurs sentiments.

Fidèles à l'enseignement de leurs maîtres européens les libéraux prônent la séparation de l'Eglise et de l'Etat; ils proclament la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes; ils s'opposent au pouvoir temporel de la Papauté et applaudissent aux entreprises de Garibaldi; ils réclament même un moment l'annexion aux Etats-Unis.

La qualité de cet article nous autorise à souhaiter que M. Sylvain nous livrera bientôt une étude sur l'ensemble de la question.

Le travail de Mlle Beaudoin et de M. Hamelin sur les cabinets provinciaux ouvre une piste intéressante dans le domaine de l'histoire des institutions québécoises. Les deux auteurs nous présentent à la fois un état de la question et un plan de recherches qui mériterait, certes, d'être poussé plus avant malgré la rareté ou le peu de sûreté des sources. Une telle entreprise compléterait utilement l'ouvrage d'Edmond Orban sur le Conseil Législatif.

Mlle Beaudoin et M. Hamelin signalent quatre points en particulier où tout, semble-t-il, reste à faire: les influences qui président à la formation du cabinet; son fonctionnement, ses relations avec le parti, le rôle du premier ministre; les différentes idéologies qui peuvent s'y affronter; l'origine sociale des ministres.

Voilà je crois un excellent moyen de dépoussiérer l'histoire des institutions, une discipline trop longtemps confinée à la description des faits et qui n'a pas toujours tenu suffisamment compte des hommes et des sentiments qui leur sont sous-jacents.

CLAUDE SUTTO